



# La Gazette du 221B

Webzine d'études et d'actualités sur l'univers de Sherlock Holmes

## Edito

### Retrouver, recréer, réinventer...



Nous avons régulièrement évoqué la plasticité du personnage de Sherlock Holmes, qui peut s'adapter à tous les genres, tous les supports et tous les formats. Cette capacité à occuper toutes sortes d'univers

explique en partie la passion sans cesse renouvelée des créateurs pour le détective consultant et son auteur. Et justement, c'est à ces créateurs que nous avons voulu donner la parole aujourd'hui. Chacun des invités de ce numéro de la Gazette cherche à retrouver Conan Doyle, recréer ou réinventer Sherlock Holmes et son univers. Certains avec révérence, d'autres avec hardiesse... Tous avec passion.

Bonne lecture à toutes et tous !

## Sommaire



EDITO ET ACTUALITES HOLMESIENNES.....	p 1
DOSSIER LE SECRET DE SHERLOCK HOLMES.....	p 2-10
-Un succès toujours au rendez-vous !.....	p 2
-Interview de Christophe Guillon.....	p 4
-Portrait SHinois.....	p 9
TOUT SUR SIR ARTHUR, The ACD Encyclopedia.....	p 11
LE MASQUE, huile sur toile de Macha the Ferret.....	p 14
INVENTER SHERLOCK HOLMES.....	p 15
221B, NORTHUMBERLAND STREET.....	p 18
DANS LA PEAU DE SHERLOCK HOLMES.....	p 22

## Actualités holmesiennes



En 1870, Edmond Luciole, à la demande d'un ami d'enfance, héberge dans sa maison lyonnaise un jeune cousin britannique du nom de Sherlock Holmes.

Dans *L'Affaire des colonels*, Eric Larrey, lyonnais amoureux de sa ville, nous avait entraînés dans une intrigue originale et impeccablement documentée au cœur du second empire.

Le deuxième opus *L'Affaire du huitième coffret*, est disponible sur Amazon Kindle depuis le 12 novembre.



Après la disparition de Holmes aux chutes du Reichenbach, Watson se lance dans une enquête sur l'enfance et la famille de son ami. Le cinquième tome, intitulé *Le Frère aîné*, de cette série de Cécil et Brunschwig s'appuie, comme les précédents, sur une narration alternant entre passé et présent tandis que les couleurs, grisées et sépia, accentuent la portée de chaque détail. L'histoire est riche en émotions et en révélations. Bien qu'on l'attende avec impatience, on regrette presque que le prochain tome soit le dernier.



Le tournage de *The Irregulars* a commencé. Des équipes de tournage et des comédiens en costume ont été repérés à Liverpool et Chester. La série, dont la diffusion sur Netflix est prévue pour l'année prochaine, devrait avoir pour base les histoires de Sir Arthur Conan Doyle qui ont été publiées entre 1887 et 1893, avec un twist, révélé par Tom Bidwell, qui développe la série : « Sherlock était un toxicomane et un délinquant qui exploite les enfants. Ce sont eux qui résolvent toute l'affaire tandis qu'il s'en attribue le mérite. »





## LE SECRET DE SHERLOCK HOLMES : UN SUCCÈS TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS !

Du 2 au 5 septembre 2019, la pièce *Le Secret de Sherlock Holmes* se jouait à ciel ouvert aux Arènes de Montmartre. Une nouveauté holmésienne ? Malheureusement pas, puisqu'on connaissait déjà cette pièce sous les titres *L'Impossible Monsieur Holmes* et surtout *L'Extra-vagant Mystère Holmes*, jouée au théâtre Tréville de Paris entre 2012 et 2014. Mais quel que soit son titre, on ne s'en lasse pas !



Xavier Bazin  
Le Cercle holmésien de Paris  
[cercleholmes.fr](http://cercleholmes.fr)

Au fil des années, la joyeuse troupe d'acteurs qui interprète cette pièce (la compagnie Kelanotre) a connu de nombreux changements. Christophe Guillon, auteur et interprète de la pièce, est toujours présent pour incarner avec brio le personnage du comte Sylvius, véritable « Moriarty » de l'intrigue. Emmanuel Guillon, qui fait lui aussi partie des piliers de la compagnie, continue de jouer à merveille un Lestrade plus égotique et incompétent que jamais, plus doué pour jouer avec son chewing-gum que pour arrêter un criminel. Holmes a pour sa part un nouveau visage, celui de Xavier Bazin, dont l'air joyeux et loufoque n'est pas sans rappeler celui de Gene Wilder dans *Le Frère le plus fûté de Sherlock Holmes*. Watson est joué cette fois par Hervé Dandrieux, parfait dans son personnage de médecin, narrateur et gentleman sensible aux charmes de la jeune Catherine, qui n'a quant à elle pas froid aux yeux et trouve toute sa crédibilité en étant interprétée par Laura Marin. **Une sombre affaire de diamant, de morgue et de souvenirs familiaux...**

Pour ceux qui n'ont pas pu assister à la pièce, un petit résumé de l'intrigue s'impose. Le comte Sylvius veut s'emparer d'une pierre précieuse de la Couronne britannique. Il fait commettre le délit au père d'une prostituée, Catherine, en lui promettant une forte somme d'argent. Une fois le crime commis, Sylvius tue son collaborateur sur les quais de la Tamise pour lui reprendre la pierre. Le pauvre homme a néanmoins le temps d'avaler le diamant avant de mourir. Ne parvenant pas à récupérer la pierre, le comte Sylvius s'introduit peu après dans la morgue où se trouve le cadavre. Pas de chance : Holmes, venu répondre à une annonce de collocation du docteur Watson, récupère la pierre avant tout le monde sans même que l'inspecteur Lestrade, officiellement chargé de l'enquête, ne s'en aperçoive. La suite de l'enquête se déroule au 221B Baker Street où le comte Sylvius envoie Catherine pour

récupérer la pierre, lui laissant croire que cela permettra de sauver son père. La jeune femme parvient à ses fins grâce au fait que Watson, perturbé par ses charmes, n'est plus très attentif au reste. Néanmoins, un incident inattendu survient :



Catherine croit reconnaître en Holmes l'homme qui avait tué sa mère lorsqu'elle était petite. Le détective, qui se souvient bien de cette affaire, lui démontre qu'il n'a pas pu commettre le crime dont elle l'accuse. La jeune femme découvre ainsi que le véritable meurtrier de sa mère était le comte Sylvius. L'horrible manipulateur est toutefois insaisissable : Holmes lui tend un piège à Baker Street mais Sylvius parvient à s'enfuir après avoir livré une bataille acharnée à l'épée contre le détective. Ce dernier réussit cependant à récupé-





## LE SECRET DE SHERLOCK HOLMES : UN SUCCÈS TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS !

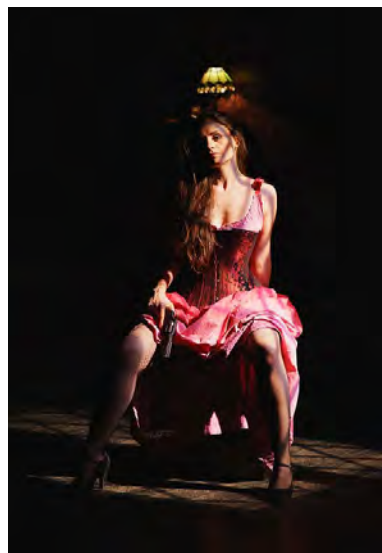
pérer le diamant pour le rendre à Lestrade : l'affaire est donc close, mais le comte Sylvius est toujours en liberté. Holmes peine surtout à se remettre du départ de Catherine à la fin de cette enquête.



### De nombreuses allusions au Canon et à Billy Wilder

On l'aura compris : le scénario de la pièce s'inspire librement de plusieurs aventures du Canon. À commencer, bien sûr, par la célèbre rencontre de Holmes et Watson. On notera que dans *Une étude en rouge*, la rencontre a lieu dans un hôpital, et non dans une morgue. Par ailleurs, à l'origine, c'est Watson qui vient rencontrer Holmes pour lui proposer d'être son colocataire, et non l'inverse. Dans la pièce, Holmes se rend à la morgue pour y rencontrer un Watson catastrophé du fait que l'annonce qu'il voulait passer a été déformée : au lieu de « partager un loyer », l'annonce parle de « partager un foyer », d'où une situation comique lorsque Holmes vient répondre à cette annonce. Les allusions humoristiques à l'éventuelle homosexualité de Sherlock Holmes étant nombreuses dans cette pièce, parlons-en ! Il n'est pas difficile d'y voir un clin d'œil au film de Billy Wilder, *La Vie privée de Sherlock Holmes* (1970), qui constitue la première adaptation à jouer ouvertement sur cette

thématique. Un autre point commun relie les deux œuvres : le personnage de Catherine semble en grande partie inspiré de celui de Gabrielle Valladon. Rappelez-vous : dans le film de Wilder, Holmes et Watson recueillent au 221B une jeune femme, Gabrielle, qui se révèle plus tard être une espionne. Un parallèle avec le personnage de Catherine peut être tracé puisque celle-ci est initialement envoyée à Baker Street sous les ordres du comte Sylvius. Dans les deux cas, Watson n'est pas insensible à ses charmes et lors du départ de la jeune femme à la fin de l'enquête, Holmes a le cœur brisé par l'émotion, même si la raison n'est pas la même dans la pièce et dans le film. Pour autant, la principale source d'inspiration de la pièce n'est pas là. La structure du scénario re-



pose en effet sur une toute autre aventure issue du Canon : *La Pierre de Mazarin*. « Ah bon ? » me direz-vous. Hé oui ! Cette enquête n'est pas la plus célèbre du détective, mais tout y est : le vol d'un





## LE SECRET DE SHERLOCK HOLMES : UN SUCCÈS TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS !

diamant de la Couronne, le comte Sylvius (Negretto Sylvius dans la nouvelle d'origine), la fausse silhouette de Sherlock Holmes trompant l'adversaire du détective à Baker Street (déjà présente dans *La Maison vide*), et même le coup de théâtre final lorsque Lestrade (lord Cantlemere dans la nouvelle d'origine) découvre avec stupéfaction qu'il est en possession du diamant tant recherché et que l'enquête est donc terminée. Ironie du sort : rappelons qu'avant d'être publiée sous forme de nouvelle en octobre 1921, l'intrigue de *La Pierre de Mazarin* constituait à l'origine le scénario d'une pièce de théâtre intitulée *The Crown Diamond: An Evening with Sherlock Holmes*, écrite par Conan Doyle et jouée au Coliseum Theatre de Londres entre mai et septembre 1921. La principale source d'inspiration du *Secret de Sherlock Holmes* est donc ni plus ni moins qu'une autre pièce de théâtre !

L'intrigue comporte de nombreux autres clins d'œil à l'univers holmésien. Le diamant coincé dans la gorge de la victime fait bien sûr allusion à *L'Escarboucle bleue*, à la seule différence que la victime est cette fois un être humain et non un animal. On peut également citer le fait que Watson désapprouve la consommation de cocaïne de son colocataire, lui conseillant de prendre une solution diluée à 5% plutôt qu'à 7% (mentionnée dans *Le Signe des quatre*).

On notera enfin, de manière non canonique, une petite ambiance « Jack the Ripper » avec la présence d'une prostituée et surtout d'une scène tout à fait atroce à la morgue lorsque Watson retire du ventre de la victime (un simple mannequin recouvert par un drap) une sorte d'intestin coloré et gélatineux qui ne manque pas de faire réagir le public.

En somme, que ce soit pour ses nombreux gags ou pour la subtilité de ses allusions à l'univers du détective, cela vaut le coup d'aller voir et revoir cette pièce, quel que soit le titre sous lequel elle continuera de se jouer à l'avenir !



## INTERVIEW DE CHRISTOPHE GUILLON, CO-AUTEUR DU *SECRET DE SHERLOCK HOLMES*



Co-auteur avec Christian Chevalier, metteur en scène et acteur du *Secret de Sherlock Holmes*, Christophe Guillon est un artiste couronné de succès. Il a pris le temps, pour la gazette du 221B, de retracer son parcours et d'évoquer comment, en tant qu'auteur, il parvient à créer un Holmes de théâtre.

**G221B :** Pouvez-vous vous présenter, et nous raconter votre parcours holmésien ?

**Christophe Guillon :** N'ayant que peu d'attrait pour la solitude, mes parents ont eu la riche idée de m'associer à un frère jumeau (Emmanuel Guillon) le jour de ma naissance, à Arcachon. C'est à l'âge de 13 ans, en regardant *La Vache et le prisonnier* d'Henri Verneuil que nous avons voulu

devenir non pas agriculteur ni même bovin, mais comédiens. Pour ma part je fis l'apprentissage de cet artisanat au conservatoire de Tours, à la « Rue Blanche » et au cours Nicole Mérouze à Paris. Au sortir de ces écoles, j'eus la chance de travailler rapidement en tant que professionnel sous la houlette de formidables metteurs en scène tels que Patrice Brat, José Paul ou encore Jean-Marie Villégier. En 1991, mon frère, Christophe Héry et votre





## INTERVIEW DE CHRISTOPHE GUILLON, CO-AUTEUR DU *SECRET DE SHERLOCK HOLMES*

serviteur, avons formé un groupe musical et burlesque dans la lignée des « Branquignols » appelé « Les Innommables ». De cette expérience réussie m'est venu le goût de la création et de l'écriture. Depuis je mène donc une triple vie... Celle d'auteur, de metteur en scène, et d'acteur.

Je dois vous avouer qu'il y a une douzaine d'années ma culture holmésienne se limitait à la lecture du *Chien des Baskerville* et au visionnage de quelques films (*Meurtre par décret*, *Sherlock Holmes contre Jack l'Éventreur* ...) Tout bascula lorsque Christian Chevalier me proposa la mise en scène de sa nou-

*Sherlock Holmes*.

C.G. : À la suite du vol d'un diamant et d'un meurtre commis sur les bords de la Tamise, une enquête, à l'instar de la victime, va être ouverte. Au cours de l'autopsie, le docteur Watson secondé par l'inspecteur Lestrade, va faire la connaissance d'un drôle d'individu, aux méthodes pour le moins surprenantes... Vous l'aurez compris, il s'agit de l'inimitable Sherlock Holmes. Pour parvenir à résoudre cette double énigme, nos trois compères vont se retrouver plongés dans de folles aventures, à la fois rocambolesques et périlleuses.

Un peu comme dans les romans noirs américains, c'est le comportement des personnages face aux divers événements qui révélera peu à peu leurs véritables personnalités. J'ajouterai qu'au delà de cette histoire criminelle, l'intrigue principale consiste à savoir qui est réellement ce mystérieux Mister Holmes...

**G221B** : Vous êtes-vous replongé dans les récits originaux de Conan Doyle pour l'écrire ? Nous avons clairement noté les clins d'œil à *Une Étude en Rouge*, à *La Pierre de Mazarin* ou à *L'Escarboucle bleue*.

C.G. : Fortement imprégné de l'œuvre de Conan Doyle, je n'ai pas ressenti la nécessité de parcourir à nouveau le Canon avant d'écrire cette pièce. J'ai préféré me laisser porter par mes souvenirs de lecteur, laisser agir mes cordes sensibles quand à l'évocation de cette atmosphère si particulière. Le travail d'un amoureux revenant dans une demeure peuplée jadis d'êtres chers en quelque sorte... Cependant, vous avez raison, souhaitant évoquer la rencontre Holmes-Watson à travers l'histoire d'un vol de diamant, de nombreuses allusions à *La pierre de Mazarin* et à *Une étude en rouge* jalonnent ce spectacle. De plus, désireux d'éviter la parodie et de rester fidèles à l'auteur, nous avons (Christian et moi-même) émaillé ces aventures de multiples références dans le but de donner à l'ensemble un parfum d'authenticité et permettre aux holmésiens de déguster ces clins d'œil. Je citerais notamment *Flamme d'argent*, *Le Signe des quatre* et même *Cyrano de Bergerac*, panache oblige...



velle pièce : *221 B*. Par conscience professionnelle ou par simple curiosité (soyons honnête), je me mis en devoir de lire le Canon. Coup de tonnerre... Coup de cœur ! Je découvris avec jubilation l'univers peu avare de richesses du grand écossais, et su très vite que ces récits empreints de nostalgie, de pudiques amitiés, d'amours effleurées, de mystères et d'humour salvateur allaient devenir, en mon jardin artistique, source d'inspiration et refuge poétique.

**G221B** : Racontez-nous aussi l'histoire de la pièce que vous avez co-écrite et mise en scène *Le Secret de*

# La Gazette du 221B

## INTERVIEW DE CHRISTOPHE GUILLON, CO-AUTEUR DU *SECRET DE SHERLOCK HOLMES*

**G221B :** Vous êtes-vous inspiré de films, de BD, de séries (on a cru remarquer une influence du film de Billy Wilder de 1970 *La Vie privée de Sherlock Holmes*... notamment pour le personnage de Catherine, qui a des traits communs avec Gabrielle Valladon) ?

**C.G :** Si j'apprécie énormément la BD *Les Quatre de Baker Street* ou la série *Sherlock* produite pour la BBC, ma préférence se porte sur le film de Billy Wilder. Effectivement Kathryn Steppleton a quelques atomes crochus (et sensuels) avec Gabrielle Valladon : son charme vénéneux, son double jeu, la couleur vieux rose de sa garde-robe... Dans le film, l'héroïne use d'une ombrelle pour transmettre des signaux en morse. Dans la pièce, alors que Lestrade s'amuse avec une ombrelle supposée appartenir à Holmes, Watson lui retire des mains en disant : « Inspecteur, ça, c'est sa vie privée... » Hommage direct au chef d'œuvre de 1970.

Maintenant lorsque l'on travaille sur ce genre de projet, je crois que des influences, plus ou moins



Geneviève Page dans le rôle de Gabrielle Valladon

conscientes, viennent alimenter votre processus créatif. Par exemple les 14 films réunissant Basil Rathbone et Nigel Bruce, pour leur ambiance très « Hammer's production », *Élémentaire mon cher... Lock Holmes*, délicieux pastiche qui nous a conforté dans l'idée de rendre Lestrade gaffeur et naïf. Bien d'autres œuvres pourraient agrandir cette liste : *Sleepy Hollow* de Tim Burton, *La Femme au portrait* de Fritz Lang, ou encore certains films de John Ford qui, au passage, était un fervent admirateur de Conan Doyle.

**G221B :** On rit beaucoup, au cours de la pièce. C'était important pour vous d'apporter une note comique à cet univers ?

**C.G :** Notre objectif étant que le public s'amuse (et frissonne) à suivre ces aventures, nous avons régulièrement placé nos personnages dans des situations rocambolesques ou désespérées susceptibles d'apporter le rire dans la salle. Dans ce même but, le personnage de Lestrade (volontairement différent des romans) sert de contrepoint comique au sérieux de l'enquête.

Maintenant, comment écrire une pièce inspirée du canon sans y inclure des éléments de comédie ? À mes yeux, l'humour est omniprésent dans l'univers holmésien : l'incrédulité du Yard (et de Watson) face aux méthodes peu orthodoxes de Holmes, l'excentricité de ce dernier, ses prises de bec avec ce bon docteur, sa mauvaise foi calculée, les apparitions de Madame Hudson, sans parler de nombreux dialogues parfumés de second degré et d'esprit dévastateur. « L'humour est l'élégance du désespoir » disait Chris Marker ; n'est-ce pas une phrase qui s'accorde parfaitement avec la personnalité de Holmes ? Oui, il y a désespoir, mais heureusement, il y a l'humour, donc la possibilité de rester vivant. J'ai également la sensation qu'en créant un héros auquel il ne croyait qu'« à moitié », Doyle a mis beaucoup de recul dans son œuvre. En parcourant ses récits, on se retrouve constamment dans un monde où la noirceur côtoie la fantaisie, où le vraisemblable se heurte à l'improbable.

Et si la plupart des adaptations cinématographiques ou télévisuelles font la part belle à la comédie, c'est que ces aventures recèlent un réel potentiel humoristique.

**G221B :** Est-ce difficile de faire passer un personnage tel que Holmes du statut de personnage d'encre et de papier à celui de personnage de théâtre ?

**C.G :** Plus que difficile, je dirai que cela prend du temps. Je crois qu'il faut s'immerger dans l'univers choisi, s'imprégner de la façon dont agit et s'exprime le personnage, et finir par faire sienne la création d'un autre.

Le principal écueil serait de ne vouloir faire qu'une simple transposition. Une bonne adaptation, à mon





## INTERVIEW DE CHRISTOPHE GUILLON, CO-AUTEUR DU *SECRET DE SHERLOCK HOLMES*

sens, demande cette « plongée initiale » afin de s'octroyer des libertés justes, de se montrer « respectueusement irrespectueux » vis-à-vis du support littéraire.

Il m'a fallu près d'un an pour lire et prendre des notes sur le Canon, mais lorsque j'ai commencé à écrire les dialogues, jamais je n'ai ouvert un roman ou une nouvelle de Conan Doyle. Le travail de maturation avait opéré. Les réactions de Holmes (aussi bien comportementales que verbales) devant telle ou telle situation me paraissaient évidentes. Délaissant les brumes londoniennes, c'est dans les méandres de mon cerveau que ce diable d'homme avait décidé d'élire domicile... pour mon plus grand bonheur. En résumé j'oserai avancer qu'une sorte de « schizophrénie ludique » me semble nécessaire à ce genre d'exercice. Je tiens ici à rassurer ma famille : pour combattre les troubles cérébraux occasionnés par ce transfert identitaire, je suis soigné par le docteur Watson...

Pour clore ce chapitre, je mentionnerai *Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre* qui reste pour moi l'exemple même d'une adaptation réussie. Alain Chabat a su s'approprier l'œuvre de Goscinny et Uderzo tout en restant fidèle à l'esprit de ce classique de la BD.

**G221B :** Et pour Watson, le processus est-il le même, est-il plus facile ou plus difficile à recréer que Holmes ?

**C.G. :** Globalement le processus reste le même. Cependant Watson est un poil (de moustache) plus simple à recréer car les lecteurs et les spectateurs ont une idée un peu moins précise de ce qu'il est ou de ce qu'il doit être. La diversité des comédiens qui se sont succédés dans ce rôle en est la preuve. Nigel Bruce, Jude Law, Robert Duval, David Burke ou encore Martin Freeman ont un profil très différent, que ce soit dans le jeu ou l'aspect physique. Sans sous-estimer l'importance de ce personnage, je dirai que ce médecin militaire est, dans la réécriture, plus « malléable » que Sherlock Holmes.

L'interpréter est une tout autre affaire. Cela demande beaucoup de générosité et d'humilité. Jouer l'observation, l'admiration, « s'effacer » devant le génie d'un autre n'est pas chose aisée.

**G221B :** Y'a-t-il selon vous des éléments incontournables (j'ai remarqué, par exemple, dans la pièce, la « pose » de Holmes sur son fauteuil, doigts rassemblés sous le menton pour réfléchir...)?

**C.G. :** Bien sûr. En particulier pour Holmes et Watson qui sont en quelque sorte des « personnages historiques ». Je ne me verrai pas, par exemple, raconter la vie de Winston Churchill en le privant de cigare, de whisky, tout en l'affublant d'un jogging...



Ces « incontournables » dont vous parlez (postures, accessoires, phrases mythiques, gestuelle, moustache et tenue militaire pour Watson, cocaïne et casquette à double visière pour Holmes...) offrent au public des repères, des zones de crédibilité nous autorisant quelques extravagances quand à la construction du récit et de certains personnages

**G221B :** Et où posez-vous votre griffe personnelle ?

**C.G. :** Je ne sais pas trop... Déjà la griffe personnelle ou la « papatte » de l'auteur évolue au fil des années, des rencontres et des événements qui ponctuent sa vie. Il me semble que cette étrange alchimie appelée « style » échappe au créateur



## INTERVIEW DE CHRISTOPHE GUILLON, CO-AUTEUR DU *SECRET DE SHERLOCK HOLMES*

qu'il serait néfaste de vouloir à tout prix l'analyser ou la contrôler. On risquerait alors de tomber dans le volontarisme et de n'enfanter que des produits formatés. Quelqu'un a dit que « la vraie originalité était de vouloir faire comme les autres mais de ne pas y arriver ». J'aime assez cette idée.

Cependant pour répondre honnêtement à votre question, il est fort probable que ma passion pour le 7<sup>e</sup> art influence, de manière consciente ou non, l'ensemble de mon travail : répliques courtes, mise en scène en mouvement, éclairage tamisés (normal pour les docks de Londres...), direction d'acteurs... Vu sous cet angle, j'identifierais mes spectacles comme étant « théâtralement cinématographiques ».

**G221B :** Vous êtes également comédien, avez-vous eu envie d'incarner le rôle du détective vous-même ? Comment pensez-vous qu'un acteur peut s'approprier ce personnage iconique ?

**C.G. :** Non, pour deux raisons : tout d'abord je n'ai pas l'évidence du personnage (sa « hauteur », sa virtuosité, son élégance non fabriquée, sa légèreté grave...). Ensuite mettre en scène et interpréter un rôle d'une telle envergure me paraissait hasardeux et pouvait nuire à la qualité du spectacle. On ne peut l'incarner qu'avec humilité, confiance, appétit... et talent. Avec Xavier Bazin, qui incarne Sherlock dans la pièce, nous avons beaucoup tra-

pouvait exister entre lui et Holmes. De ces interrogations complices, Xavier est parvenu à faire du rôle un « intime » et a pu, lors de son interprétation, associer sa propre personnalité à l'ADN du grand détective.

Ce plaisir de l'exploration du sentiment et de l'âme humaine, j'ai eu la chance de l'éprouver auprès des trois autres merveilleux comédiens (et comédienne) de la troupe : Laura Marin, Emmanuel Guillon et Hervé Dandrieux.

**G221B :** Avez-vous envie de continuer sur cette lancée et écrire une nouvelle aventure de Sherlock Holmes pour la scène ?



**C.G. :** Élémentaire ma chère Fabienne! Je suis ravi que vous ayez la primeur de ce « secret » : depuis quelques jours nous avons décidé (producteurs, comédiens et moi-même) de mettre en chantier un nouvel opus inspiré de ces incomparables récits. Nous désirons créer une histoire très différente de celle-ci, tout en conservant l'esprit d'aventure, l'humour et le respect dû à l'œuvre.

Avant de vous quitter, j'aimerais donner un coup de chapeau (melon) à toute l'équipe de « La gazette du 221B » qui fournit un formidable travail de mémoire collective, et saluer tous les admirateurs et admiratrices de cet univers.



Xavier Bazin

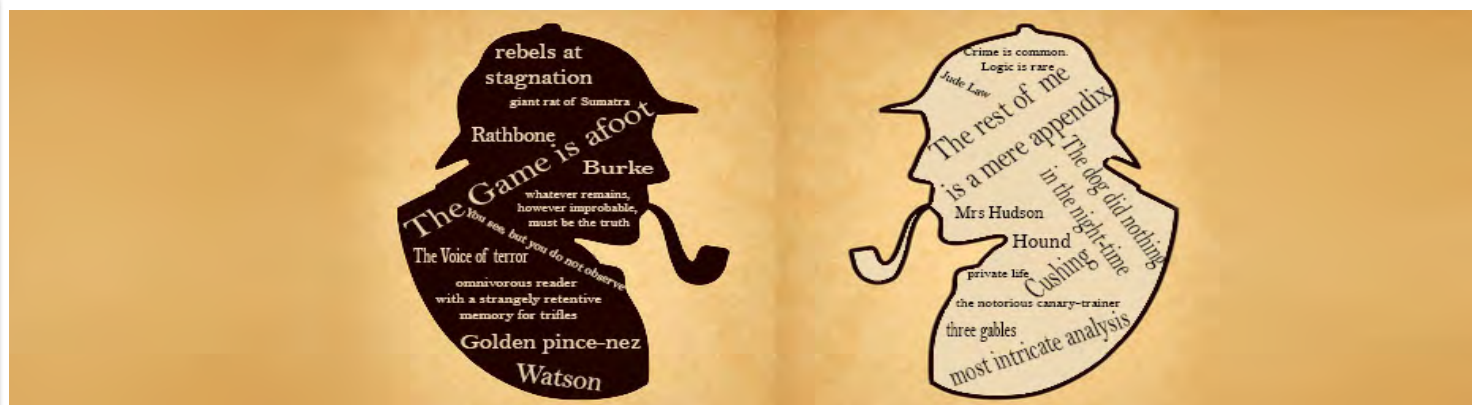
vailé en amont des répétitions. Nous échangeons nos visions du personnage, regardions quelques films, lisions certains passages de l'œuvre de Conan Doyle. Nous avons évoqué les points communs qui

*Propos recueillis par Fabienne Courouge*





## LE PORTRAIT SHINOIS DE CHRISTOPHE GUILLON



Si vous étiez une aventure de Sherlock Holmes ?

- Si chaque roman ou nouvelle contient ses morceaux de bravoure, sa prouesse narrative et cet humour unique, je choisirais tout de même « Une étude en rouge » qui est la base, l'enfantement du mythe.

Si vous étiez un lieu ou un objet canonique ?

- Le 221B, lieu de réflexion, de rencontre et d'amitié, point de départ de nombreuses aventures. Sorte de refuge malmené, résistant aux tourmentes extérieures.

Si vous étiez une qualité du détective ?

- Au delà de son sens inouï de l'observation et de la déduction, je crois que c'est sa ténacité, sa faculté de ne rien lâcher et d'aller au bout des choses qui me fascine le plus chez lui. J'aime aussi son côté rebelle et insoumis.

Et un défaut ?

-Sa propension à très (trop) vite s'ennuyer.

Si vous étiez un criminel ou un méchant ?

- Quitte à être un criminel autant être celui que Holmes redoute et « respecte » le plus : le Napoléon du crime, James Moriarty.

Si vous étiez une femme présente dans le canon ?

- Miss Violet Hunter dans *L'Aventure des hêtres rouges*. L'histoire est admirablement construite et les personnages y sont très riches. Pardon à Irène Adler qui reste évidemment « La Femme », maîtresse en son domaine.

Si vous étiez un pastiche ?

- *Élémentaire mon cher... Lock Holmes*, pour sa drôlerie, son inventivité, et la qualité magistrale de son interprétation.

Si vous étiez un film ou une série adaptés de Sherlock Holmes ?

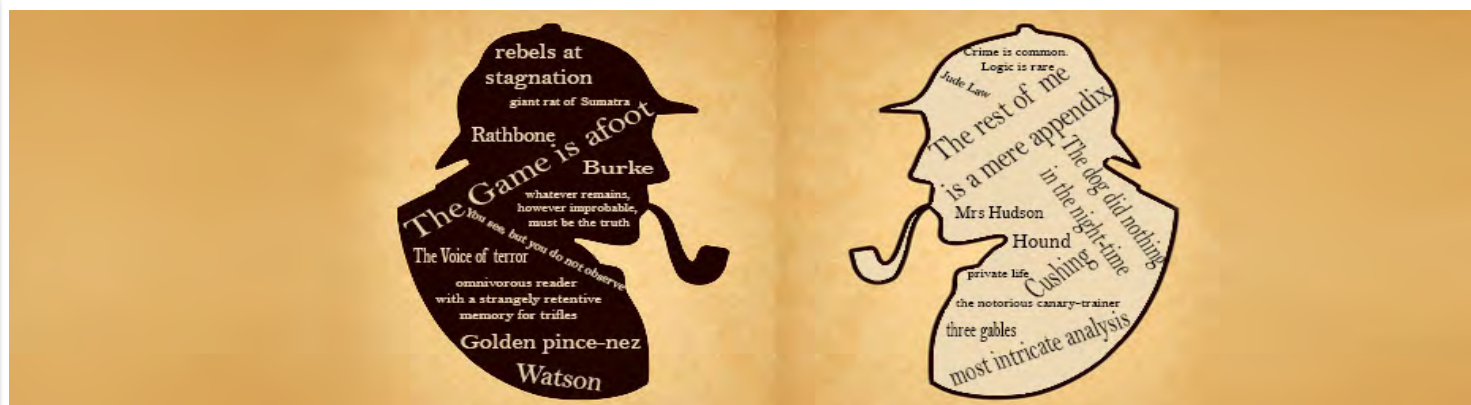
- *La vie privée de Sherlock Holmes*. Je crois que l'ironie teintée de nostalgie d'un Billy Wilder était destinée à croiser celle d'un Arthur Conan Doyle. C'est un film en état de grâce. Il est à la fois classique et moderne, noir et lumineux, léger et profond, fidèle et infidèle. Et que dire des dialogues admirablement ciselés par Wilder et Diamond !!







## LE PORTRAIT SHINOIS DE CHRISTOPHE GUILLON



Quand à la série, sorry pour les inconditionnels de Jeremy Brett, la plus passionnante demeure à mes yeux le *Sherlock* diffusé par la BBC.



Si vous étiez un interprète de Sherlock Holmes ?

- Plutôt que d'évoquer la performance d'un comédien dans l'un ou l'autre de ces personnages, j'insisterai sur l'importance du duo Holmes-Watson. L'un ne va pas sans l'autre. Trop de films ou séries, à mon avis, mettent en lumière Holmes et laisse Watson dans l'ombre de ce dernier. Cela « déséquilibre » la puissance de ce binôme. Pour cette raison, ma préférence va au couple Robert Downey Jr-Jude Law. Choix physique inattendu des 2 côtés. Pourtant leur complicité de jeu et leur complémentarité font merveille. On sent le plaisir qu'ils prennent à jouer ensemble et cela se traduit sur l'écran. Maintenant Jeremy Brett et David Burke c'est pas mal non plus...

Si vous étiez une question restée sans réponse dans l'œuvre ?

- Quelle était la teneur exacte des rapports

entre Holmes et Irène Adler ?

Si vous étiez un bon souvenir associé à Sherlock Holmes ?

- La joie du public lors des représentations du *Secret de Sherlock Holmes*, et constater qu'aujourd'hui encore, toutes les générations sont séduites par cet univers

Si vous étiez une odeur, une couleur ou un son associés à Sherlock Holmes ?

- L'odeur du tabac après un séjour prolongé dans des babouches...

- Le pourpre.

- La pluie venant frapper les vitres du 221B ou des pas sur des pavés mouillés.

Si vous étiez une citation du canon ?

- « Lorsque vous avez éliminé l'impossible ce qui demeure, aussi improbable soit-il, doit être la vérité ».

« Rien ne me fait plus peur qu'une crise aiguë d'ennui ».

Si vous aviez la possibilité de rencontrer Sherlock Holmes, Watson ou Conan Doyle, qu'aimeriez-vous l'entendre vous dire ?

S.H. : « Ça vous dirait de venir passer 15 jours dans le Sussex ? »

J.H.W. : « J'ai su que vous alliez voir mon vieil ami, je vous accompagne ».

A.C.D. : « Pour le prochain opus je m'occupe de l'histoire, contente-toi des dialogues »





## TOUT SUR SIR ARTHUR

Nos profs de français nous l'ont souvent répété : pour mieux appréhender un texte, il faut faire des recherches sur son auteur. Ce principe, [The Arthur Conan Doyle Encyclopedia](#), encyclopédie gratuite et en ligne, l'a appliqué jusqu'à son paroxysme. Elle constitue un véritable trésor de données qui mérite un coup de projecteur.



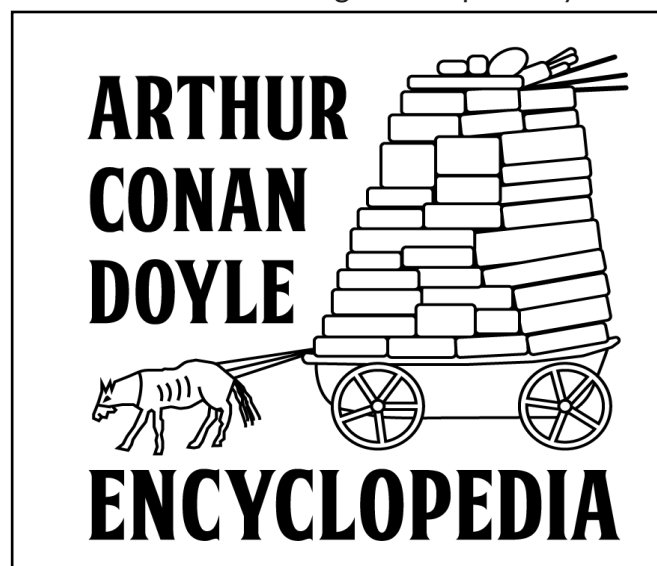
par Fabienne COURROUGE  
fondatrice de la gazette du 221B  
fabienne.courrouge@gazette221b.com

Plus de 23 000 images originales sur l'auteur, son œuvre et ses adaptations, près de 6 000 pages débordantes d'infos et d'anecdotes, le site [The Arthur Conan Doyle Encyclopedia](#), est, de l'avis de tous ceux qui l'ont visité, une fontaine de connaissances aussi bien pour les curieux avides d'apprendre que pour les érudits à la recherche d'un point précis. A l'origine de ce projet titanesque, Alexis Barquin nous explique ce qui l'a motivé à s'engager dans cette aventure et comment, au fil des jours, l'encyclopédie s'enrichit et devient une référence de niveau international. « Je suis de ceux qui n'ont pas seulement été happés par les aventures de Sherlock Holmes, mais par tous les récits d'Arthur Conan Doyle... J'ai lu l'intégrale de son œuvre, fictions, essais, récits, etc. très jeune. J'ai réalisé à quel point sa production était riche et variée et combien sa vie avait été fascinante. L'envie de faire découvrir cet auteur m'est venue naturellement, et c'est avec cet objectif en tête que j'ai rejoint des sociétés holmésiennes. Je n'y suis plus actif désormais car je me consacre entièrement à l'Arthur Conan Doyle Encyclopedia, qui me permet de mettre en lumière les multiples facettes de l'œuvre et la personnalité de l'écrivain, au-delà de Sherlock Holmes. »

En effet, depuis toujours et encore maintenant, la créature fait de l'ombre à son créateur. Pour preuve, Alexis nous cite une anecdote récente : « La semaine dernière, le Conan Doyle Estate (les ayants droits censés être les gardiens du temple doyléen) a fait un sondage sur leur page Facebook pour savoir quel est : «notre acteur préféré ayant interprété un personnage de Conan Doyle». En photo il n'y avait que des acteurs holmésiens (Benedict Cumberbatch et John Neville pour Sherlock Holmes, Nathalie Dormer pour Irene Adler, Andrew Scott pour Moriarty). Évidemment, tout le monde a cité un acteur holmésien... Moi j'ai répondu Claude Dauphin qui a interprété un autre personnage créé par Conan Doyle, le Brigadier Gérard. ». Les aventures de Sherlock Holmes représentent en effet seulement 15% de l'œuvre fictionnelle de Co-

nan Doyle, et à peine 1% de son œuvre globale. Cet écrivain prolifique a abordé de nombreux genres littéraires : nouvelles, romans, chroniques, pièces de théâtre, etc. et apporté sa contribution à tous les sujets qui le passionnaient, et il y en eut beaucoup.

Son œuvre couvre des domaines aussi variés que la politique, le spiritisme, la médecine, la criminologie, le sport, l'ingénierie ou l'art militaire. Par ailleurs, il fut aussi un homme public engagé dans les débats de son temps dont l'opinion comptait aux yeux de ses contemporains. Ses essais, ses comptes-rendus, ses articles, ses pamphlets, ses pièces de théâtre, ses conférences, ses collaborations, ses dessins, ses peintures, ses manuscrits, ses lettres, ses dédicaces valent largement qu'on s'y arrête.



Le logo de The Arthur Conan Doyle encyclopedia  
basé sur une illustration de Conan Doyle

Avant l'apparition de l'encyclopedia, un vrai sentiment de frustration habitait alors une grande partie de ceux qu'on appelle les Doyliens, qui ont à cœur de promouvoir l'œuvre de Conan Doyle dans son ensemble. D'une part à cause de l'immense partie des écrits négligés, mais aussi par les difficultés rencontrées dans leurs recherches. Les informations étaient éparpillées partout dans le monde. Certes, des livres avaient été publiés : des encyclopédies sur Sherlock Holmes, des biographies sur Conan Doyle (qui s'appuyaient,





pour certaines, sur des données non sourcées et des informations inexactes), et même une bibliographie établie par Richard Lancelyn Green, dont le corpus ne comprenait hélas, que les parutions anglaises et américaines. Quant aux photos d'époque et documents originaux, oubliés au fond de musées, enfouis dans des archives ou conservés dans des collections privées, il était carrément impossible d'y avoir accès

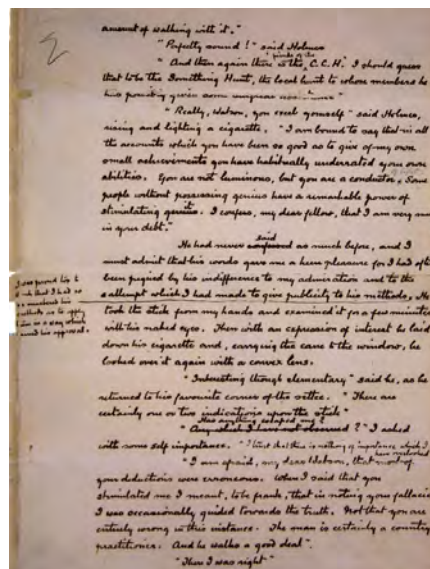
Il fallait donc mener un projet neuf afin de rassembler et valoriser l'ensemble de la production doylien et c'est ainsi que s'amorça l'aventure de l'Arthur Conan Doyle Encyclopedia.

Un projet différent de toutes les productions purement holmésiennes. Différent, mais pas antagoniste pour autant : Il ne s'agit en aucun cas dans cette encyclopédie d'escamoter ou de mener une campagne contre Holmes. D'ailleurs les aventures du détective y sont présentes au même titre que le reste de l'œuvre. Mais ni plus, ni moins.

Du reste, on n'y parle pas non plus de « Canon » car Conan Doyle a écrit 62 histoires de Sherlock Holmes (62 histoires où le détective est le personnage principal, c'est-à-dire les 60 « canoniques » plus *The Field Bazaar* (1896) et *How Watson Learned the Trick* (1924). Du point de vue des doyliens,

rifiées et référencées, pas de points de vue biaisés, ni d'expressions d'opinions sur les œuvres. À l'instar de ses ancêtres des lumières, cette encyclopédie se veut universelle, et c'est pour cela que, bien que née d'une initiative française, tous les articles sont rédigés en anglais, cette langue permettant à un plus large public de comprendre les documents. C'est aussi pour cela que le media choisi comme support fut le web, car, comme le souligne le fondateur, qui administre également le site, cela évite l'écueil du « sitôt publié, sitôt périmé » qui guette la plupart des publications papier. Il est essentiel que l'encyclopédie soit une base d'informations vivante, en constante évolution, mise à jour à chaque fois que c'est nécessaire.

Cela permet aussi à tous les passionnés des quatre coins du monde d'y accéder gratuitement. Mais mettre à la disposition de chacun cette mine d'informations entraîne quelques dépenses (abonnements, archives, achats d'originaux, frais techniques...) et les donations, même modestes, sont bien plus rares que les consultations !!



Manuscrit du *Chien des Baskerville*

Le site est certes en ligne depuis 2008, mais les documents et les textes qui en constituaient alors le contenu concernaient essentiellement Sherlock Holmes et étaient, pour la plupart, rédigés en français. Il a donc fallu tout restructurer et tout traduire. Un travail de fourmi, long et minutieux. Au fil du temps, le site s'est enrichi grâce aux recherches personnelles de son fondateur/administrateur et s'articule maintenant autour de quatre pôles, consacrés respectivement à la vie de Sir Arthur, à ses écrits, à ses œuvres manuscrites et enfin aux adaptations de ses ouvrages ou de sa vie. Pour alimenter ces rubriques, il a fallu traquer les sources originales de toute l'œuvre. Parfois une page sur un sujet anecdotique peut prendre des jours de re-



A life in picture. Portrait d'Arthur Conan Doyle dans son bureau à Norwood

tous les écrits holmésologiques basées sur le seul Canon écrits depuis 1934 sont donc incomplets. Le seul vrai corpus, respectueux de l'auteur, est le leur.

Sur l'encyclopédie ne sont publiés que des faits, des documents originaux et des informations vé-





-cherches dans des archives, comme par exemple : [The Prince Henry Tour](#), [la Sherlockinette](#), [The Xema Expedition](#), ou [Conan Doyle H240](#)... Des tonnes de documents ont été également consultés pour construire la section [A Life in Pictures](#) (une chronologie de la vie de l'auteur illustrée par des photos authentiques sur lesquelles il apparaît en chair et en os) ou pour rassembler plus d'un millier de lettres



Croquis de la main d'Arthur Conan Doyle représentant le Professeur Challenger

écrites par l'auteur britannique, qui a laissé derrière lui une abondante correspondance. L'encyclopédie est aussi la plus grande banque iconographique des illustrations de son œuvre entre 1870 et 1930 : plus de 250 artistes de tous pays y sont référencés et plus de 3600 illustrations y sont reproduites. Ce travail titanesque n'est pas passé inaperçu dans le milieu doylien, et très vite, d'autres mordus de Conan Doyle du monde entier ont spontanément proposé des documents originaux publiés dans leur pays pour compléter les rubriques. Ces recherches, menées localement et réunies sur un même support, ce travail en synergie est ce qui rend l'aventure encore plus belle. Alexis nous raconte, ému, l'histoire de ce retraité d'Afrique du Sud qui l'a un jour contacté pour rendre hommage à la qualité de son contenu : «En discutant avec lui sur les tournées de conférence d'ACD en 1928 dans son pays, je lui ai demandé s'il pouvait me trouver les articles du Cape Times et du Cape Argus sur le sujet, car on ne les trouvait pas sur internet. Il m'a répondu qu'il allait se renseigner... Et un jour j'ai reçu un courrier papier conte-

nant toutes les photocopies des articles de l'époque qu'il était allé chercher dans des archives (en micro-films) sur place dans des bibliothèques et archives de presse... C'était tout bonnement incroyable ! Cela donne envie de continuer encore et encore... »



Illustration d'un aventure de Sir Nigel, par Arthur Twidale

Désormais, l'encyclopédie repose sur tout un réseau de contributeurs réguliers ou occasionnels (dont la liste est établie dans la page « About » du site), comprenant grands noms du milieu doylien. Le site est devenu une référence dans le monde entier et il est cité de plus en plus souvent dans les bibliographies et reçoit de nombreux remerciements d'auteurs, de conférenciers et de conservateurs de musées qui s'en sont servis dans leurs travaux. Mais pas besoin d'être un expert pour apporter sa pierre à l'édifice. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour apporter du contenu, des corrections, des suggestions... Si au hasard de vos investigations, vous tombez sur un article qui manque à l'encyclopédie ou si vous avez envie d'alimenter une rubrique sur, par exemple, les adaptations en BD, l'Arthur Conan Doyle Encyclopedia sera heureuse d'intégrer vos trouvailles ou votre billet... Tous les contributeurs reçoivent en signe de reconnaissance un pin's exclusif à l'effigie d'Arthur Conan Doyle.

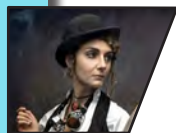


[cliquez ici pour soutenir l'Arthur Conan Doyle Encyclopedia](#)





## « LE MASQUE », HUILE SUR TOILE DE MACHA THE FERRET



Macha The Ferret  
Artiste  
facebook : @machathetherret

Sherlock Holmes a été une de mes premières lectures et je me souviens, qu'enfant, j'ai trouvé l'univers et les personnages fascinants. J'ai vieilli, mais cette fascination à la fois pour Doyle, mais aussi pour Sherlock n'a pas changé. Je dessine souvent ces personnages, et pour ma première huile sur toile, je voulais justement représenter tout ce que m'inspirait Sherlock.



On dit souvent que Sherlock a fait de l'ombre à Doyle. Sans doute, mais l'on oublie que l'on retrouve beaucoup d'Arthur dans chacune de ses créations, notamment son personnage principal. C'est la raison pour laquelle il m'a paru judicieux de représenter le « masque » de Doyle entre les mains de Holmes.

L'illustration présentée à côté de l'edito de ce numéro de la Gazette du



Gazette du 221B est également de Macha The Ferret.

Retrouvez son univers et ses oeuvres à la vente sur [sa page Facebook](#).





## INVENTER SHERLOCK HOLMES

Auteure de romans policiers à succès depuis les années 80, lauréate du prix Edgar-Allan-Poe, adaptée pour le grand écran par deux réalisateurs français (*Max et Jérémie* de Claire Devers, 1992 et *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard, 1994) n'avait jamais cependant osé se lancer dans un pastiche de Sherlock Holmes. Elle nous relate aujourd'hui comment l'exercice de la fanfiction a révolutionné son inspiration.



par Teri White  
auteure de romans policiers  
et de fanfictions

A première vue, le titre de cet essai peut paraître un peu absurde, Arthur Conan Doyle (qu'hommage soit rendu à sa mémoire) ayant admirablement accompli cette tâche en 1887. En toute logique, personne ne devrait ressentir le besoin de s'y atteler de nouveau.

Mais la logique et l'amour ne font pas bon ménage dans ce cas particulier et la contradiction entre ces deux forces perdure depuis pas mal de temps, et même peut-être depuis toujours. Le texte qui constitue sans doute le tout premier pastiche : *Ma soirée avec Sherlock Holmes* parut en 1891. Il avait été écrit, de façon anonyme, par J.M. Barrie (l'auteur de *Peter Pan*) quatre mois à peine après la publication dans le *Strand* magazine de la première aventure d'Holmes et Watson en format « nouvelle » : *Un Scandale en Bohême*. Depuis lors, d'innombrables auteurs, écrivains professionnels ou simple fans (bien que je ne sois pas convaincue qu'il y ait une différence significative entre les deux) se sont employés à présenter leurs recreations de Sherlock Holmes, pour que le personnage corresponde à leurs visions personnelles ou à l'époque à laquelle ils vivent, ou même peut-être tout simplement pour trouver un refuge face à un monde qui les éreinte.

La diversité de ces créations est infinie. Certaines se conforment à l'originale, flanquée de la purée de pois londonienne, du cliquetis des sabots sur les pavés et d'une société aux parfums victoriens ou edwardiens, tandis que d'autres explorent des époques, des lieux ou des niveaux de réalité différents. On peinerait à trouver un genre littéraire auquel n'ont pas été confrontés les personnages de Holmes et Watson au fil des ans. Bien des auteurs célèbres, de Poul Anderson à Neil Gaiman, d'Anthony Burgess à Mark Twain, ont forgé des récits holmésiens. Certains sont des hommages rigoureusement conçus, d'autres

sont des parodies. De nos jours, il existe même des maisons d'édition dont l'unique activité est de publier des ouvrages de fiction et des études consacrés au locataire du 221B Baker Street. Il va par conséquent de soi que l'univers de la fanfiction qui s'est développé autour de Holmes et Watson est tout aussi vaste et diversifié, et incommensurablement fascinant. « Archive of Our Own », le site qui recueille et édite les fanfictions en ligne, comporte, à l'heure où j'écris ces lignes, approximativement 98 000 histoires de Sherlock Holmes. Bien que la plupart des œuvres soient en anglais,



Parallèlement aux fanfictions se sont développés les Fanarts, productions visuelles (peintures, dessins, montages photo) créées par des fans. Ici, Holmes et Watson dans l'univers de *Doctor Who*

on en trouve dans beaucoup d'autres langues, et en toute sincérité, l'adjectif « varié » est bien trop faible pour qualifier tous les types de récits qui s'y côtoient. Certains pourraient aisément se confondre avec le Canon de Conan Doyle, peut-être basée sur la série de la Granada, d'autres s'inspirent de l'interprétation de Robert Downey Jr. dans les films de la Warner et beaucoup se rattachent à l'univers de la série de la BBC créé par Moffat et Gatiss. Certaines jouent avec le lieu, l'époque, le genre des personnages ou même leurs espèces pour créer des récits qui feraient sûre-





## INVENTER SHERLOCK HOLMES

-ment blêmir Sir Arthur. Par ailleurs, comme ce bon monsieur nous a donné l'autorisation de faire avec Holmes ce que bon nous semblait, beaucoup d'entre nous ont pris cette déclaration au pied de la lettre et s'en donnent à cœur joie. Et qu'est-ce c'est amusant !

Ma propre excursion dans cet univers a été longue et tortueuse, lorsque j'ai décidé de me lancer dans la la création d'un Sherlock Holmes selon mon cœur et mon esprit. Cette aventure commença il y a 60 ans, quand j'ai décou-



Jude Law et Robert Downey Jr. en Holmes et Watson... dans un univers alternatif

vert Holmes, le Docteur Watson, le 221B Baker Street, et le plaisir de résoudre un mystère dans les rues sombres et brumeuses de Londres. Ces récits ont fait de moi une fervente anglophile et une fidèle amatrice de Holmes et Watson. Bizarrement et bien que je sois devenue une auteure professionnelle, que j'aie traîné mes guêtres dans plusieurs fandoms et même écrit des fanfictions en leur sein, je ne m'étais jamais aventurée à écrire quoi que ce soit sur mes deux personnages préférés. Peut-être l'idée de me m'immerger dans le Londres victorien était-elle intimidante...

Peut-être l'audace de m'approprier ces personnages que j'aime tant me manquait-elle... Quoi qu'il en soit, je ne m'étais jamais senti le courage de m'attaquer à Holmes et Watson et de les faire miens ailleurs que dans mes rêves les plus secrets. Cependant, mes hésitations prirent fin avec la diffusion de la série Sherlock de la BBC. J'y ai retrouvé les personnages que j'adorais, fidèles à bien des égards à l'idée que je m'en faisais, mais se mouvant dans un monde qui m'était familier (car bien qu'Américaine, je me rends à Londres aussi souvent que je le peux). Mes craintes se dissipèrent et je me lançais hardiment dans l'écriture d'histoires mettant en scène un Sherlock et un John du 21<sup>e</sup> siècle. J'ai adoré ça. Comme bien d'autres avant moi, je me suis emparé de l'univers que Moffat et Gatiss nous avait proposé, l'ai piqueté, comme ils l'ont fait eux-mêmes, de clins d'œil au Canon et ait écrit mes propres histoires. Une partie du processus d'appropriation des personnages consista à étoffer les rares éléments biographiques que nous donnent aussi bien le Canon que la série de la BBC. Pour constituer un personnage crédible, il est nécessaire de comprendre ce qui l'a rendu tel qu'il est. Il est très amusant de rassembler tous les indices en notre possession et de broser un nouveau tableau, qui reflète notre propre vision, avec ses propres



Holmes et Watson... version Mon petit poney

couleurs et ses propres détails. Et dans la mesure ou un auteur de fanfiction n'a pour obligation que d'être en accord avec lui-même, ce tableau





## INVENTER SHERLOCK HOLMES

et ces éléments biographiques peuvent changer avec chaque histoire sans perdre leur légitimité. Un des aspects les plus attrayants du processus de réinvention de Holmes et Watson est la possibilité



pour l'auteur de créer un univers alternatif complet, et si les personnages s'y prêtent bien, de le mettre en mouvement.

De fabuleuses histoires, où

John et Sherlock sont des joueurs de baseball, des athlètes olympiques, des cow-boys, des voyageurs de l'espace, des chevaliers, princes ou créatures féeriques... Ou même des pingouins... La liste est infinie.

J'ai voulu moi aussi jouer sur ce terrain-là, en faisant de Sherlock un artiste et de John un écrivain. Et c'est finalement toujours les personnages et leur relation qui l'emportent sur le milieu dans lequel ils sont placés. J'en étais là, ravie de créer mes propres histoires de Sherlock et John, tout à fait satisfaite et vaguement amusée de constater que j'en avais écrit deux fois plus que Conan Doyle lui-même (et c'est bien entendu la seule échelle sur laquelle j'oserai me comparer à Sir Arthur). Mais comme souvent dans la vie, une nouvelle surprise m'attendait...

Comme il se doit, cette surprise survint pendant la période des fêtes. L'épisode de Sherlock intitulé *L'Effroyable mariée* fut diffusé et j'eus une nouvelle illumination, me sentant enfin capable d'écrire une histoire de Holmes et Watson dans l'ère victorienne. Même si écrire la version « 21<sup>e</sup> siècle » était formidable, j'ai au moins autant aimé, sinon plus encore, me plonger dans la version « 19<sup>e</sup> siècle ». Je suis une de ces créatures étranges qui adorent faire des recherches, même si toutes les années passées à être fascinée par cette période m'avaient permis d'acquérir de solides connaissances. Écrire sur ce qu'on aime vraiment est de loin le meilleur conseil qu'on puisse donner

à un auteur et je l'ai suivi avec enthousiasme ! Cependant, ce que j'ai apprécié le plus dans toute cette aventure, c'est de modeler ces éminents personnages pour qu'ils correspondent à ma propre vision, tout en tâchant de rester fidèle aux originaux. C'est particulièrement le cas quand on explore la relation entre ces deux hommes extraordinaires. Cette relation, et non pas la résolution des énigmes, est la véritable raison qui a assuré la popularité de ces personnages à travers les siècles. Ce qui me fascine, c'est de constater combien la vision que j'en ai maintenant est la même que lorsque j'ai lu le Canon à l'âge de dix ans, même si à l'époque, je n'avais pas les mots pour exprimer ce que je ressentais. Plus de 60 ans après, je suis toujours subjuguée par le monde de Holmes et Watson, comme le démontrent [les 200 histoires](#), aussi bien modernes que victorienne, que j'ai publiées sur « Archive of Our Own ».



Et je n'ai aucunement l'intention de m'arrêter, car j'y prends trop de plaisir. Un de mes repères temporels fixes, c'est Sherlock Holmes et le Docteur Watson, ensemble pour toujours, au 221B Baker Street, où, comme il est écrit dans le célèbre poème de Vincent Starett : « it is always eighteen ninety-five. ».

Même au 21<sup>e</sup> siècle !





## 221 B, NORTHUMBERLAND STREET

*Figures quasi légendaires de la Société Sherlock Holmes de Londres, Jean Upton et Roger Johnson nous ont raconté leur engagement pour reconstituer et maintenir en bon état le salon du 221B Baker Street que chacun peut admirer en allant boire un verre ou manger un morceau au Pub Sherlock Holmes, sur Northumberland Street.*



Roger Johnson et Jean Upton  
SHSL, BSI, ASH...  
Conservateurs de la reconstitution  
du salon du [Sherlock Holmes Pub](#)  
10 Northumberland Street,  
St James's, WC2N 5DB

Nous - Jean Upton et Roger Johnson - nous sommes rencontrés grâce à la Société Sherlock Holmes de Londres (SHSL). Puis, en février 1992, Jean quitta les États-Unis pour s'installer en Angleterre et nous nous sommes mariés au mois d'avril de la même année. Une invitée très spéciale a assisté à nos noces : Dame Jean Conan Doyle, la fille du créateur de Sherlock Holmes... Nous avons apporté notre contribution à des publications holmésiennes des deux côtés de l'Atlantique, et même au-delà, en particulier au Sherlock Holmes Journal et au District Messenger, respectivement le journal et la newsletter de la SHSL. Nous sommes aussi tous deux membres des Baker Street Irregulars (BSI), des Adventuresses of Sherlock Holmes (ASH) et de quelques autres sociétés holmésiennes. Mais c'est plus particulièrement la Société Sherlock Holmes de Londres dont l'histoire se confond avec celle du fameux salon exposé au pub Sherlock Holmes.

Tout commença avec le Festival de Grande-Bretagne, en 1951, qui avait pour but d'être un « remontant pour la nation » au cœur des rudes années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Chaque collectivité locale se devait d'y

apporter sa contribution. Le quartier de St Marylebone, dont Baker Street fait partie, choisit de

monter une exposition sur Sherlock Holmes, dont le clou était la reconstitution du salon de Holmes et Watson. Après une journée particulièrement éprouvante au cours du long processus de mise en place de l'exposition, le petit groupe de bénévoles et de professionnels qui y travaillait décida de fonder la Société Sherlock Holmes de Londres.

L'exposition rencontra un énorme succès, attirant plus de 50 000 visiteurs. Peu après, les diverses pièces qui avaient été prêtées



furent retournées à leurs propriétaires, et beaucoup de celles qui restaient, y compris le salon, furent achetées par l'entreprise brassicole Whitbread puis installées dans un pub appelé « Aux armes du Northumberland » situé sur Northumberland Street. En décembre 1957, il fut officiellement ouvert sous le nom de « Pub Sherlock Holmes ». La surface du salon installé dans le pub fait à peu près le tiers de celui de l'exposition, mais tous les incon-





## 221 B, NORTHUMBERLAND STREET

-tournables y sont. Les clients du restaurant peuvent voir le salon à travers des parois vitrées qui ont remplacé les quatre murs de la pièce, par des fenêtres percées dans le hall, la porte ou le couloir qui longe la pièce.

En 1992, Jean, qui prenait son déjeuner au pub, remarqua que le salon avait l'air miteux. Elle en discuta avec les gérants. Ils lui avouèrent qu'ils venaient juste de reprendre l'établissement et se trouvaient aux prises avec plusieurs problèmes, et particulièrement avec un dégât des eaux causé par une machine à laver qui avait inondé la pièce juste au-dessus du salon.

Jean proposa alors de donner un coup de main pour nettoyer et restaurer les éléments du salon, et comme il était évident qu'elle en savait bien plus sur Sherlock Holmes que les gérants, ces derniers acceptèrent son offre avec reconnaissance.

Ce fut le début de notre implication directe dans la gestion du salon. Nous nous sommes rendu compte que certains éléments avaient été endommagés et que d'autres avaient disparu. Nous avons donc fait notre maximum pour les rénover ou les remplacer. Dans certains cas, cela s'est révélé plutôt

simple. Ainsi, Jean, qui est une excellente couturière, a nettoyé et raccommodé la bande brodée qui orne le manteau de la cheminée ainsi que les coussins des fauteuils et du canapé. Nous avons eu la chance de trouver, à des prix très raisonnables, des lampes à huile bien

assorties au salon, et même une très belle horloge dénichée au marché aux puces pas loin de chez nous.

Le service à thé d'origine n'était plus en très bon état, mais lors d'une vente aux enchères, nous en avons acquis un autre ressemblant



beaucoup à celui dont Jeremy Brett et Edward Hardwicke se servaient dans la série de la Granada.

La paire de gants de boxe en cuir avait disparu du salon et il nous a fallu presque un an pour la remplacer à un prix décent. Par ailleurs, nous avons été obligés de substituer le haut de forme très endommagé du docteur Watson par un chapeau melon. De plus, la robe d'intérieur recouvrant le buste de Sherlock Holmes, régulièrement rongée par les mites, a eu besoin d'être remplacée trois ou quatre fois (mais ce problème a l'air d'être désormais sous contrôle).





## 221B, NORTHUMBERLAND STREET

Le deerstalker et la cape accrochés derrière la porte ont été donnés par le réalisateur d'une émission télévisée pour laquelle Roger avait été interviewé.

Nous avons aussi fabriqué nous-mêmes et placé des éléments liés à la légende du chien des Baskerville (le manuscrit lu à Holmes et Watson par le docteur Mortimer), au code secret des hommes dansant déchiffré par Holmes (le message « ELSIE, PREPARE TO MEET THY GOD » (« Elsie, prépare toi à rencontrer ton créateur ») écrit sur un tableau noir), au « Bruce-Partington » (le plan du sous-marin), ainsi que la nomination de Watson au titre de médecin militaire et plusieurs autres lettres et documents de toutes sortes.

Nous avons également acheté le crane (en

ses propres mains, d'une pièce de verrerie qui représente l'escarboucle bleue, de la petite annonce passée par Holmes, du ticket de Mr Baker pour le club de l'oie de l'Alpha Inn, créés tous deux par Roger, et enfin d'un vieux chapeau que nous avons retrouvé chez nous et évoquant le couvre-chef cabossé du pauvre Henry Baker. En outre dans la mesure où nous sommes d'avis



qu'au moins Watson doit recevoir des vœux de fin d'année, nous ajoutons une douzaine de cartes de Noël victoriennes, ainsi que quelques éléments appropriés, comme un service de verres à vin accompagné d'une bonne bouteille.



Lors de l'exposition de 1951, le salon avait été créé pour qu'on ait l'impression que Holmes et Watson venaient tout juste de le quitter et et pouvaient revenir d'une minute à l'autre. Nous essayons de rester dans la même optique.



plastique) qui trône sur le manteau de la cheminée, clin d'œil à la série de la BBC, Sherlock. Roger avait en outre acquis, il y a plusieurs années, une canne-épée de théâtre quasiment identique à celle qu'utilise Jude Law dans *Sherlock Holmes* et *Sherlock Holmes : jeu d'ombres*. Elle a maintenant trouvé sa place dans le salon.

Notre ami américain Denny Dobry, qui a recréé, chez lui, un salon grandeur nature du 221B Baker Street, nous a généreusement fait don d'une boîte de tabac « mélange d'Arcadie », que fume Watson dans *Le Tordu*, et la petite boîte noire et blanche en ivoire envoyée par Culverton Smith pour piéger Holmes dans *Le Détective agonisant*.

Pour Noël, nous décorons le salon dans la limite de ce que Holmes aurait pu supporter. Le point central, naturellement, est constitué par l'oie d'Henry Baker, que Jean a fabriquée de





## 221 B, NORTHUMBERLAND STREET

Même si nous ne pouvons pas nous rendre sur place chaque jour, nous téléphonons régulièrement au pub pour nous assurer que la pièce est à peu près propre et pour demander quelques changements. En octobre, par exemple, nous plaçons en évidence les éléments liés au chien des Baskerville et en novembre, nous déplaçons les plans du Bruce-Partington.

Nous essayons de faire en sorte que le salon ait vraiment l'air d'une pièce de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il était certes impossible de dissimuler l'alarme incendie, mais nous avons réussi à cacher une

Depuis que nous nous occupons de ce salon, le pub Sherlock Holmes a connu deux changements de propriétaire, plusieurs changements de gérants et au moins deux rénovations complètes. C'est à nos yeux un honneur de maintenir la relation de longue date entre la Société Sherlock de Londres et le pub Sherlock Holmes. Rien que le fait d'entrer dans ce salon est excitant, et s'être vu confier



la mission de lui conserver un aspect authentique est un grand privilège ainsi qu'un immense plaisir. Orson Welles, en arrivant aux studios de la RKO pour réaliser son premier film Citizen Kane, s'exclama : « C'est le plus gros train électrique qu'un petit garçon ait jamais eu ! ». De la même façon, le salon de Sherlock Holmes est la plus belle maison de poupée dont nous pouvions rêver...



prise de courant moderne sur le mur à côté de la tablette de chimie en posant devant un tableau de liège couvert de documents d'époque.

Le Webzine vous a plu ?

N'hésitez pas à partager notre site sur les réseaux sociaux

<https://gazette221b.com/>

Rejoignez notre groupe Facebook pour suivre nos actualités

[Groupe Facebook la Gazette du 221B](#)

Si vous voulez nous contacter, poser une question, proposer un article

[contact@gazette221b.com](mailto:contact@gazette221b.com)





## DANS LA PEAU DE SHERLOCK HOLMES

Holmes déclare, dans *Le Détective agonisant*, que « la meilleure façon de jouer un personnage avec succès, c'est de l'incarner ». Certes, mais accepter le rôle de Sherlock Holmes est un pari à la fois exaltant et terrifiant dans la carrière d'un acteur. Ceux qui se sont vus confier le rôle iconique du limier de Baker Street ont eu la lourde tâche de recréer sa personnalité complexe de la façon la plus intime, avec leurs corps, leurs voix, leurs gestes. Nous avons recherché les témoignages de quelques interprètes marquants pour examiner quels sont leurs points communs et leurs différences dans le processus de recréation du personnage.



par Fabienne COUROUGE  
fondatrice de la gazette du 221B  
fabienne.courouge@gazette221b.com

### 1/ Pouvoir jouer Hamlet

Commençons d'abord par le plus étonnant : si un monde semble séparer l'œuvre du dramaturge élisabéthain et Sir Arthur\*, force est de constater que bon nombre d'acteurs ayant incarné le détective consultant comptent également des drames shakespeariens à leurs répertoires. On retrouve particulièrement souvent le rôle d'Hamlet dans leur C.V. C'est le cas, par exemple, de John Barrymore, Basil Rathbone, Christopher Plummer, Ian Richardson, Nicol Williamson, John Gielgud, Jeremy Brett, Benedict Cumberbatch ou Ian McKellen. Et ce n'est visiblement pas le fruit du hasard puisque les auteurs et metteurs en scène avouent chercher ce talent de tragédien chez les acteurs qu'ils choisissent, à l'instar de Michael Cox, producteur de la série de la Granada, qui déclara qu'il avait choisi Jeremy Brett parce que « [qu'il voulait] un acteur classique de style shakespearien, pouvant jouer Hamlet ». De même, la réponse de Billy Wilder à Robert Stephens, qui demandait des directives pour son interprétation de Holmes, est restée célèbre : « Joue-le comme Hamlet » ! Et en y regardant bien, ce rapprochement entre le prince du Danemark et le détective londonien n'est pas dépourvu de sens. En effet, Holmes et Hamlet ont des traits de caractère similaires : isolés du reste de la société, raisonneurs, perçus comme fous par certains à cause de leurs comportements étranges, dépressifs et s'appuyant sur l'amitié d'une seule personne. Ils partagent aussi le sens de la justice et du devoir qui les pousse à agir.

\*Pour l'anecdote, on notera cependant que, bien que les connaissances de Holmes en littérature soient qualifiées de « nulles » par Watson, le détective cite quatorze pièces du Barde dans les récits du Canon et que la formule « the game is afoot », est tirée d'Henry V.

### 2/ Ressembler à Holmes... d'une façon ou d'une autre

Evoquer physiquement Holmes fut une préoccupation constante des acteurs qui ont endossé le rôle. William Gillette, le premier, mit un point d'honneur à impressionner Conan Doyle lui-même. Selon John Dickson Carr, biographe de Sir Arthur, alors que Gillette arrive à Londres pour lui faire lire sa pièce, en mai 1899, Doyle se rend à la gare pour l'accueillir et se retrouve médusé en voyant Sherlock Holmes lui-même sortir du train... Gillette, vêtu d'une grande cape grise et d'un deerstalker pour impressionner l'écrivain britannique et obtenir sa bénédiction, dégaina une loupe, l'examina et



John Barrymore et Benedict Cumberbatch dans le rôle d'Hamlet

s'exclama : « Incontestablement, voilà un auteur ». Certains comédiens ont fait pencher la balance en leur faveur grâce à leurs traits physiques. En d'autres termes, ils « ressemblent naturellement » à Holmes, tel que le décrit Conan Doyle et que le dessine Sydney Paget : grand et longiligne, cheveux noirs, visage allongé et nez aquilin. C'est le cas, à l'évidence, pour Arthur Wontner, Basil Rathbone, Peter Cushing, Ian Richardson ou Benedict Cumberbatch. Ce n'est cependant pas une condition sine qua none





et des comédiens dotés de physiques très variés comptent parmi les interprètes de Holmes les plus convaincants. Ils ont toutefois souvent fait des recherches pour capturer corporellement l'essence du personnage. Eille Norwood, par exemple, s'est fondé sur son don, partagé avec le détective, pour se transformer littéralement en une autre personne grâce au maquillage. Il apprit également les bases du violon, comme le firent après lui Basil Rathbone, Jeremy Brett et Benedict Cumberbatch. Vassili Livanov, et Robert Downey Jr., respectivement russe et américain, eux, ont cherché à s'imprégner de la « british attitude » propre à Holmes et dans le cas de Downey, à travailler l'accent anglais à l'aide d'un coach (le même que celui qui l'avait entraîné pour le film Chaplin).



Jonny Lee Miller, quant à lui, a cherché à traduire physiquement la vivacité mentale du détective, en l'agitant de mouvements et de rictus erratiques, comme si son corps avait du mal à suivre la vitesse de son cerveau.

Jeremy Brett et Eille Norwood ont profondément étudié les dessins de Paget pour s'approprier la gestuelle de Holmes. Dans l'adaptation du *Détective Agonisant*, Norwood, au milieu du décor du 221B Baker Street, pose les pieds sur le bord de son fauteuil, remonte les genoux vers sa poitrine et entoure ses tibias avec les mains, dans une pose parfaitement analogue à celle d'un dessin de Paget. 60 ans plus tard, Brett insistera pour qu'un plan dans la même posture soit intégré à un épisode.

### 3/ Se plonger dans le Canon

Les acteurs appelés à interpréter le locataire de Baker Street ont à peu près tous en com-

mun d'avoir préparé leur rôle en décortiquant le texte original. Seul Vassili Livanov affirme, dans une interview, qu'ayant dévoré les récits de Doyle à l'adolescence, il s'était volontairement abstenu de les relire avant de prendre le rôle, de peur de perdre le sentiment d'émerveillement qu'il avait ressenti dans sa jeunesse. Même Jonny Lee Miller, qui joue pourtant dans une adaptation plutôt divergente du Canon, va chercher les racines de son personnage dans les récits de Conan Doyle et s'amuse de voir son exemplaire, lardé d'annotations, ressembler de plus en plus au dos d'un hérisson. Robert Downey Jr., lui, a non seulement relu les textes originaux, mais a pris conseil auprès d'un expert, Leslie S. Klinger, pour cerner la vérité du personnage créé par Doyle. Certains acteurs en sont même arrivés à devenir des fervents défenseurs de l'œuvre de Doyle et se sont impliqués dans l'écriture du scénario ou ont simplement modifié les dialogues pour les rendre plus fidèles au Canon.

Douglas Wilmer, dans une interview accordée à Nick Utechin, confie qu'il a passé des nuits entières avec son Watson (Nigel Stock) à réécrire les scripts de la série de 1964, que les deux acteurs jugeaient mauvais. Peter Cushing, quant à lui, grand admirateur du détective possédait des numéros originaux du Strand. Quand il reprit la série de la BBC en remplacement de Wilmer, il tint à porter les vêtements adéquats et à utiliser les accessoires « authentiques » des histoires de Doyle, refusant, par exemple, que Holmes se serve d'une pipe d'écume que Doyle n'avait jamais évoqué.



Script du Chien des Baskerville, annoté par Peter Cushing





Quelques années auparavant, pendant le tournage du *Chien des Baskerville* de la Hammer, il insista pour que la réplique « My professional charges are upon a fixed scale. I do not vary them, except when I remit them altogether. » extraite du *Problème du pont de Thor*, soit intégrée au dialogue.

Mais c'est sans conteste Jeremy Brett qui est allé le plus loin dans cette démarche. Il fit un énorme travail de recherche, relut entièrement le Canon, passa des nuits à prendre des notes et ne se séparait jamais du petit livre qu'il avait constitué. Souvent levé à 3h du matin, il se préparait mentalement à être Holmes. Il dormait régulièrement dans le lit du détective sur le plateau de tournage. Il tenait absolument au respect de l'œuvre doyléenne ce qui l'a conduit à des conflits avec les scénaristes et les producteurs, qui prenaient selon lui, trop de libertés avec le Canon. A sa demande, la Granada accorda à l'équipe deux semaines de répétition par épisode. « La première semaine, je pouvais me battre pour Doyle et la deuxième, je pouvais travailler avec mes camarades » déclara-t-il.



#### 4/ Et créer sa propre version du personnage

Mais bien qu'ils aient tous lu les mêmes textes et qu'ils aient tous eu à cœur de trouver le « vrai » Holmes, les acteurs ont cependant chacun repéré et exploité des éléments différents dans ce personnage aux multiples facettes. Ainsi, pour Norwood, Holmes est un homme « imperturbable, [qui] saisit tous les détails sans en avoir l'air et les cultive avec nonchalance, bref, [qui] ressemble à tout sauf à un détective » (éditorial du magazine de la Stoll, 1921), tandis que Christopher Lee, qui interpréta le limier de Baker Street en 1962, dans

*Sherlock Holmes et le Collier de la mort*, considère que qu'il a joué le rôle fidèlement au personnage de Doyle : très intolérant, querelleur et pénible. Williamson, quant à lui, le joue, de son propre aveu, « comme un romantique désespéré, comme un petit garçon meurtri à la poursuite d'un papillon. ».



Pour encore mieux l'appréhender, certains comédiens ont imaginé le passé de Sherlock Holmes, son enfance, ses fêlures. Benedict Cumberbatch en a ressenti le besoin bien avant que les dernières saisons de sa série abordent ce sujet : « Immédiatement en tant qu'acteur, je voulais comprendre qui [Sherlock] était, [...] il y a un processus que je dois suivre. Je dois comprendre comment je suis devenu cette personne » Jeremy Brett avait entamé la même démarche et imaginé l'enfance de Holmes dans ses moindres détails. Il confie que « Holmes apparaît comme un esprit sans cœur, ce qui est difficile à jouer, alors qu'[il s'est] mis à [lui] inventer une vie intime. Il n'a probablement pas vu sa mère avant l'âge de 8 ans, mais peut-être a-t-il senti son parfum et entendu le bruissement de sa robe. (...) l'époque du collège a été assez compliquée, qu'il a été très isolé. (...) il est tombé amoureux, mais elle ne l'a jamais regardé alors il a fermé la porte et il est devenu un brillant escrimeur et un maître dans l'art de la boxe... et une infinité de petits détails pour remplir un peu de ce vide, ce que Doyle a si brillamment entretenu ».

#### 5/ Arriver à saturation

Tout comme Conan Doyle a avoué à un ami : « J'ai une telle overdose de [Holmes], comme d'un foie gras dont j'aurais trop mangé, que l'évocation de son nom me donne encore la nausée. », les acteurs





qui ont incarné Holmes ont souvent en commun d'en arriver, à un moment, à ne plus supporter le personnage ou l'impact que le rôle avait sur leur vie. Basil Rathbone développa un sentiment de malaise et de saturation vis-à-vis du détective, révélant dans une interview qu'il déclara à son épouse « qu'il redouterait d'avoir [Holmes] comme voisin lors d'un dîner car il serait terrifié », et que jouer ce rôle lui avait donné un complexe d'infériorité. Rath-



Basil Rathbone dans le rôle de Scrooge  
(*A Christmas carol*, 1954)

Douglas Wilmer, lui, affirma qu'on pouvait lui reprocher d'avoir incarné un Holmes désagréable, mais qu'il était convaincu que le personnage lui-même l'était. Cushing, qui reprit le rôle en 1968, souffrit également de l'expérience. Les conditions de tournage étaient épouvantables, fumer la pipe lui donnait d'abominables nausées et le rôle lui-même commença à lui peser : « Ce n'est pas le plus agréable des personnages. C'est un rôle très difficile à jouer... Il monte et descend comme un yo-yo. » Il avoua même à son prédécesseur que ce fut l'une des pires expériences de sa vie et qu'il préférerait être embauché pour laver le sol de la gare de Paddington que de reprendre le rôle. De même, pour Robert Stephens, le tournage de *La Vie privée de Sherlock Holmes* avait été mentalement épuisant, il fit une tentative de suicide et sombra dans la dépression et l'alcool.

En février 1982, il mit en garde son ami Jeremy Brett sur le danger d'accepter ce rôle : « Tu vas devoir descendre dans de telles profondeurs pour trouver cet homme que tu vas t'auto-détruire. J'ai eu de la chance qu'il ne m'ait pas tué. » Jeremy Brett, pourtant, s'engagera jusqu'à l'obses-



Robert Stephens

sion dans le personnage de Holmes. On sent, au fil des années, à quel point le rôle gagne de l'emprise sur lui et affecte sa santé mentale. Ses déclarations en sont le reflet : « Holmes est le rôle le plus dur que je n'ai jamais joué - plus dur que Hamlet ou Macbeth. Holmes est devenu le côté sombre de la lune pour moi. Il est lunatique et solitaire alors qu'au fond de moi, je suis sociable et aimable. Tout est devenu trop dangereux. ». En 1995, dans l'une de ses dernières interviews, il confia à David Stuart Davis : « Certains acteurs craignent, s'ils jouent Sherlock Holmes pendant une très longue période, que le personnage ne vole leurs âmes, ne laisse aucun coin pour l'habitant original. » avant de conclure avec un poil de résignation « je n'ai jamais eu l'impression d'avoir été Sherlock Holmes, je ne l'ai jamais vraiment saisi car il est insaisissable »

Voilà une belle et humble conclusion par celui qui est souvent considéré comme le « Holmes ultime », que l'on vit rayonner et dépérir au fil des saisons de la série de la Granada. « Essayer d'être Sherlock Holmes, c'est comme essayer d'attraper une flèche à mi parcours[...]. Mais le Sherlock Holmes définitif est vraiment dans la tête de chacun. Aucun acteur ne peut entrer dans cette catégorie parce que chaque lecteur imagine son propre idéal ».